

aussi qui doivent être admis à faire constater les exportations correspondantes.

« Conformément aux ordres de M. le ministre des finances, le service des douanes va recevoir les instructions nécessaires pour assurer, en ce qui le concerne, l'exécution de ces dispositions.

« Je vous prie, messieurs, de m'accuser réception de la présente communication.

« Recevez, messieurs, l'assurance de ma considération très distinguée.

« Le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,

« DE FORCADE. »

CORRESPONDANCE PARISIENNE

M. le directeur du Journal de Roubaix.

Paris, 19 avril.

Nous restons à la paix; c'est-à-dire que le discours de M. Baroche avait bien démenté toute l'importance d'une manifestation du gouvernement; à l'étranger, on l'a compris ainsi, et si, en France, il n'a pas été l'objet d'une circulaire spéciale du ministre de l'intérieur, il a du moins été signalé aux préfets comme étant parfaitement conforme aux dispositions du gouvernement.

Il faut aussi considérer comme une bonne nouvelle la note que publie ce matin le *Constitutionnel*: c'est un démenti infligé à tous les bruits relatifs à des propositions de désarmement échangées entre la France et la Prusse. Le *Constitutionnel*, et c'est ce qui a été surtout remarqué ici, va encore plus loin: il déclare qu'il n'y a entre les deux cours aucune négociation pendante, et que leurs relations sont excellentes. Il ne pouvait rien dire de plus capable de nous rassurer. Le mieux, c'est évidemment que les deux puissances n'aient aucun sujet de négociations: une négociation suppose discussion, et toute discussion peut amener une bruyante. Nous sommes donc enchantés d'apprendre que toute occasion de bruyante est indéfiniment ajournée.

Nous avons d'ailleurs assez de nos propres affaires pour occuper les esprits.

Vous trouverez dans bon nombre de journaux des détails plus ou moins précis sur les travaux de la commission du budget et sur les dispositions de ses membres. Je vous avoue que j'hésite à vous transmettre quelques renseignements particuliers: La cour de cassation, sur le pourvoi de l'Ordre d'Arras, vient de décider que les séances des commissions devaient être assimilées aux séances secrètes des Chambres, et que toute appréciation ou tout compte rendu partiel ou complet devait être interdit. Malgré cet arrêt, la plupart de nos journaux continuent tous les jours de publier des détails sur les travaux des commissions. C'est jouer gros jeu: le plus sage est de s'abstenir jusqu'à ce que le sénatus-consulte annoncé par M. Rouher ait résolu la question du compte-rendu. Par conséquent, je me dispenserai de vous signaler les réductions de dépenses réclamées, au nom de la Chambre par ses commissaires; mais je crois pouvoir vous dire que le gouvernement est déterminé à maintenir les chiffres proposés par lui.

Presque tous les députés qui avaient quitté Paris pour profiter des vacances de Pâques sont revenus et commencent à échanger leurs impressions recueillies au milieu de leurs commettants. Il paraît que c'est surtout sur la question de paix ou de guerre qu'ils ont été invités à s'expliquer, ce qui d'ailleurs est fort naturel. Le discours de M. Baroche est sans doute un fait rassurant; mais on est d'accord sur l'opportunité d'une déclaration catégorique renouvelée devant la Chambre.

Le bruit a couru un moment que l'Empereur irait au-devant du Prince impérial, et qu'il choisirait la ville de Rennes pour y confirmer solennellement les paroles du ministre de la justice et des cultes. Ce

projet aurait été abandonné par suite de la maladie de la princesse Bacciochi, atteinte de la rougeole. Le Prince reviendra directement de Brest à Paris; et c'est M. Rouher qui affirmerait de nouveau les résolutions pacifiques du gouvernement.

Nos députés n'ont pas manqué non plus de recueillir des renseignements sur les dispositions des électeurs. Il nous semble bien difficile, quant à présent, de déterminer l'esprit des populations: on nous dit qu'elles manifestent hautement leurs vœux pour le maintien de la paix et les économies budgétaires; mais cela ne nous apprend rien de nouveau, car, sur ces deux points, conservateurs et libéraux, marchent d'accord. Sur toutes les autres questions, l'attente est loin de s'établir. Dans un récent discours, M. Pinard proclamait la nécessité de la création d'un grand parti conservateur. L'*Époque* par la plume de M. Duvernois, demande la formation de l'Union agnostique, c'est-à-dire la fusion de toutes les nuances du parti conservateur, pour combattre l'Union libérale ou révolutionnaire, c'est-à-dire la fusion de toutes les nuances de l'opposition. Enfin, le parti catholique lui-même est divisé en trois fractions, représentées par les trois journaux *l'Univers*, la *Gazette de France* et l'*Union*. Le premier adoptera les candidats officiels ou non, qui se rapprocheront le plus de son programme; le second repousse à priori tout candidat officiel; le troisième ne veut ni candidat officiel ni candidat révolutionnaire. Vous voyez qu'il n'est encore permis de rien augurer de la prochaine campagne électorale dont on ne connaît même pas l'époque, la date devant en être fixée seulement après la clôture de la session actuelle. On dit pourtant que tous les députés de Paris, jusques et y compris M. Darimon, se proposent de se porter candidats en province, afin d'opter pour une circonscription départementale en cas de double élection, Paris devant toujours, d'après leurs prévisions, voter pour les candidats de l'opposition. On croit qu'ils appuieraient alors une ou deux candidatures ouvrières.

Le voyage du roi Léopold II à Paris se rattacherait au différend qui règne entre la Roumanie et le cabinet des Taileries. Le roi des Belges aurait proposé sa médiation; ainsi son voyage se rapporterait ni aux derniers troubles de Charleroi, ni aux bruits d'annexion.

La réception de M. Schneider qui devait avoir lieu hier a été ajournée: il y aura d'abord une simple soirée avant le grand bal annoncé depuis longtemps.

Les quatre journaux qui viennent de perdre le procès intenté à M. de Kervéguen doivent interjeter appel.

On fait courir toutes sortes de bruits sur la situation de M. Haussmann; je ne puis prudemment de ne pas les répéter, au moins en ce moment.

La magnifique collection de M. H. Didier sera vendue aux enchères. Alexandre Dumas fils est le plus gros héritier; M. Alf. Darimon est compris aussi, mais pour une part plus modeste dans l'héritage.

Mlle Thuillier, l'artiste de l'Odéon dont on avait dit, il y a quelques mois, annoncé l'entrée dans un couvent, va revenir au théâtre. Elle doit faire sa rentrée dans une pièce de Mme Georges Sani.

CH. CAHOT.

Paris, 20 avril.

Le Corps législatif a fait aujourd'hui sa rentrée après trois semaines de vacances. On ne dit pas qu'il ait été déposé de demande d'interpellation, ni que le gouvernement ait fait quelque communication ayant trait à la politique.

Le Sénat aura demain une séance publique; aujourd'hui il y a eu séance de la commission de la loi sur le droit de réunion.

Napoléon III, vous le savez, entre aujourd'hui dans sa soixante unième année. Il assistait hier avec l'Impératrice aux courses du bois de Boulogne et en est revenu en calèche découverte.

Les nouvelles de l'extérieur sont toujours rares le lundi: il faut pourtant signaler le démenti donné par les deux *Moniteurs* au bruit de l'évasion de Garibaldi de Capera, et de son débarquement à Naples.

On essaie toujours de parler ici de prochaines modifications ministérielles; il est cependant bien évident pour quiconque a lu le discours prononcé samedi par M. Daray, que sa situation est ratifiée. Quant à M. de Moustier, on doit supposer qu'un changement de politique amènerait seul un changement de ministre. Le bruit de la démission de M. Haussmann se reproduit si périodiquement que si elle doit être donnée et acceptée un jour, on n'y croira que le *Moniteur* à la main.

Demain doit paraître le décret qui nomme M. P. Limayrac préfet de Cahors.

M. de Maleville, qui se porte candidat de l'opposition dans la Dordogne, n'a rien de commun avec M. Léon de Maleville ancien ministre sous la présidence et rentré dans la vie privée depuis le coup d'Etat de 1851. Le marquis de Maleville fut conseiller à la cour de Bordeaux, puis à celle de Paris. Député de la Dordogne en 1842, il fut créé pair de France en 1846 et ne s'est pas mêlé à la politique depuis 1848; il est chevalier de la Légion d'honneur.

Vous savez qu'on a dit que M. Thiers était allé faire un voyage sur les bords du Rhin afin de juger par lui-même des travaux de fortifications et d'armements exécutés par les Prussiens. Or, M. Thiers est allé tout simplement, paraît-il, à Anzin, pour assister à une réunion des administrateurs des mines d'Anzin; il est, ainsi que M. Lambrecht, député du Nord, intéressé dans cette entreprise. Il a donc fait un simple voyage d'affaires, et n'a rien de pousser une reconnaissance jusqu'aux postes avancés de nos voisins.

C'est à tort qu'on a parlé de la nomination du général Fleury à l'ambassade de St-Petersbourg. Le général remplit des fonctions qui nécessitent sa présence continuelle auprès de l'Empereur et qu'il n'a aucune envie de quitter. Toutefois, comme le général, depuis plusieurs années, s'est formé aux grandes affaires, (je parle des affaires politiques), et est devenu un de nos plus habiles diplomates, il serait bien possible qu'il fût envoyé à St-Petersbourg chargé de quelque délicate mission.

Le quel de M. de Budberg a des rapports indirects avec la politique. Ainsi l'on prétend que la disgrâce de M. de Budberg a été quelque peu favorisée par le prince Gortchakoff qui lui aurait fait un grief de ses bonnes relations avec le gouvernement français et de ses sympathies pour une entente de la France et de la Russie. Le général Snowalof qui doit le remplacer serait, dit-on, tout dévoué à la politique du prince Gortchakoff.

M. D'Ohri, ambassadeur de Russie à Berlin, qu'était venu passer deux jours à Paris, est retourné à son poste.

J'ai sous les yeux la circulaire mensuelle de M. Lesseps, contenant l'état des travaux du canal de Suez. Il résulte de ce tableau que le cub total à extraire étant de 74.112.130 mètres cubes, et la Compagnie en ayant déjà entévé 38.106.999, il reste pour creuser le canal à toute profondeur et à toute largeur, afin qu'il ait 100 mètres de large et la ligne d'eau et 8 mètres de profondeur, un cube total de 36.005.131 mètres. Les résultats obtenus depuis quatre mois se démontrent par des chiffres éloquentes: du 20 décembre 1867 au 15 janvier 1868, on a extrait 1.139.386 mètres cubes; du 15 janvier au 15 février: 1.466.428 mètres cubes; du 15 février au 15 mars: 1.534.490 mètres cubes.

Cette marche progressive des travaux permet à la Compagnie d'affirmer que le canal sera livré à la grande navigation à la fin de 1869.

On annonce la mort de M. de Gasperi, critique musical du *Figaro*. Il s'était fait de nombreux amis dans la presse par ses qualités personnelles, et possédait un talent sérieux de critique que venait quelquefois gâler une admiration trop enthousiaste pour Richard Wagner.

Le prince impérial est rentré ce soir à Paris.

CH. CAHOT.

Un télégraphie de Constantinople:

« M. le comte de Chambord, accompagné de M. le duc de Parme et de M. le duc de Modène, est arrivé jeudi dernier à Constantinople. »

Cette dépêche est ainsi commentée par le *Journal de Paris*:

« Nous parlions, il y a peu de jours, des voyages princiers. En voici un pour lequel les personnages en place ne feront pas une grande dépense de talent oratoire, ni les populations une grande dépense d'enthousiasme. Point d'arcs de triomphe, point de drapeaux sur le passage du voyageur dont il s'agit; point de salves d'artillerie pour saluer son entrée dans les villes; point de vaisseaux pavés à son approche; point d'encens plus ou moins grossier brûlé devant lui; point de comptes-rendus retentissants de son voyage publiés à la première page de tous les journaux. Rien que deux lignes bien sèches et bien courtes expédiées par la télégraphie officielle. Le sous-lieutenant prussien que M. de Bismark a envoyé régner sur les Moldo-Valaques en obtient davantage toutes les fois qu'il daigne se déranger pour visiter quelques-unes des populations auxquelles il a fait connaître les bienfaits du droit nouveau, représentés, dans la circonstance, par les persécutions religieuses. Le ministre Touche-à-Tout en obtient davantage lorsqu'il voyage incognito, pour aller prononcer, à propos de n'importe quoi, un de ces discours qu'on ne se lasse jamais de lire, et dans lesquels on trouve chaque jour de nouvelles beautés.

« Et pourtant, ce voyageur dont le passage fait moins de bruit que celui du sous-lieutenant Charles de Hohenzollern, ou du ministre Touche-à-Tout, est le représentant du chef actuel de la maison la plus ancienne et la plus noble (dans le sens primitif et propre de ce mot) qui existe aujourd'hui sur la surface de la terre, d'une maison qui a mérité, en associant, pendant de longs siècles, sa fortune et sa gloire à la gloire et à la fortune de notre pays, d'être appelée du beau nom de maison de France.

« Le voilà donc, ce descendant des fondateurs de la grandeur française, sur ce sol de si profondes et si durables traces de leur passage. Il faudrait avoir bien peu le culte des grands souvenirs historiques et la reconnaissance des services rendus au pays, pour ne pas se reporter par la pensée vers ce passé glorieux qui vient d'être rappelé assez opportunément dans une intéressante brochure, publiée sous ce titre: *Qui a fait la France?* Non-seulement ce sont les ancêtres de M. le comte de Chambord qui ont fait la France, mais ils l'ont maintenue pendant de longues années tellement au-dessus des autres nations que, malgré les progrès qu'elle a pu faire depuis lors, les autres peuples ayant progressé davantage, sa situation relative se trouve aujourd'hui plutôt diminuée qu'accrue. C'est par eux que le nom de France est devenu, dans le bassin de la Méditerranée, le nom collectif de toutes les nations occidentales. Ce sont eux qui nous ont donné une succession de grands guerriers, de grands politiques, de grands législateurs, telle qu'aucune

race royale n'en a fourni de pareille. Malgré l'illustration qu'on pu acquérir quelques-unes des dynasties actuellement régnantes, il leur faudra encore de longues années d'existence, de services et de gloire pour pouvoir être mises en parallèle avec cette vaillante race des descendants de Robert le Fort. Qui a duré dix siècles, sans que ses dix siècles soient parvenus à épuiser tout ce qu'elle avait de séve et de vie. »

CHRONIQUE LOCALE

Par décision ministérielle, l'enquête d'utilité publique sur l'aveant-projet du chemin de fer de Tourcoing à Menin, par Roubaix et Halluin, est autorisée.

On espère que cette ligne pourra être comprise dans le 4^e réseau de chemins de fer vicinaux, pour l'établissement d'un projet de loi s'élabore en ce moment.

Les opérations du tirage au sort ont eu lieu samedi à Roubaix au milieu de l'ordre le plus parfait. On entendait çà et là dans nos rues quelques chants patriotiques, mais il faut bien reconnaître que la *Femme à barbe* et autres airs *ejusdem farinae* paraisaient plus nombreux que jamais à l'égard des conscrits. Tel temps, telles chansons.

On sait qu'il n'est rien changé à la proportion entre les numéros de contingent et ceux de libération, non plus qu'à ce qui concerne les exemptions légales: celles pour soutiens de famille, etc.

La tournée des conseils de révision s'ouvrira, de même qu'aux années précédentes, aux environs du 20 mai. Les conscrits et leurs parents n'auront donc pas de temps à perdre pour s'occuper du remplacement direct ou par voie de prestation.

Les contingents cantonaux seront formés dans le courant de juin, conformément à la nouvelle loi. Mais cela ne présente rien quant à l'appel au corps qui aura lieu probablement comme d'habitude, en octobre ou en novembre.

La Société chorale vient de prendre possession de son nouveau siège, rue Fenwick.

Cette Société, qui comptait, lors de sa fondation, en 1849, une trentaine de membres à peine, en a aujourd'hui plus de 600. Devant un tel développement, la commission a pensé qu'il lui fallait un local particulier plus vaste, mieux disposé en un mot, un cercle. Puissamment aidée par le concours de M. Achille Siben, son président, et de M. Jean Lefebvre Soyer, qui a fourni le terrain et des conditions exceptionnelles, elle se mit activement à l'œuvre; aujourd'hui le succès a couronné ses efforts: la Société chorale possède un cercle offrant tous les agréments désirables: tabac, salle de concert, salle de répétition, salons de jeu, de restaurant, tir, jeu de boule, etc.

Profitant d'une gracieuse invitation, beaucoup de personnes ont visité le nouvel établissement: toutes ont été unanimes à en louer l'ensemble et les détails. C'est une œuvre qui fait le plus grand honneur au talent de MM. Argellès frères, architectes; et nous pouvons ajouter à leur célérité, car ils ont terminé les travaux en six mois, à l'époque la plus mauvaise de l'année.

La façade principale, placée du côté d'un jardin qui doit traverser le prolongement de la rue Saint-Antoine, n'est point sans mérite artistique. Les sculptures en ont été faites par M. Binzet.

Pour rendre à chacun ce qui lui revient, nous disons de suite que les sculptures intérieures sont de M. Delmotte, les peintures et les décorations de MM. Collinotier, Mollin et Descaulx. Buis tapissier, l'entrepreneur général, M. Leveugle, mérite une mention spéciale pour la façon intelligente dont il a compris et dirigé les travaux. L'éclairage de la chapelle est parfait.

HENRI CONSCIENCE.

La suite au prochain numéro

— Quel bonheur de pouvoir perdre ainsi son pari! dit le sœur d'Adolphe en riant.

— Enfants, taisez-vous donc, pour l'amour de Dieu; si vous allez interrompre ainsi grand-père à chaque ligne, quand la lecture de la lettre sera-t-elle finie? — Avec la plus grande distinction! C'est bien beau tout de même, n'est-il pas vrai? Je sens mon cœur se gonfler d'orgueil. Adeline, ma bonne, soyez bénie pour votre confiance dans le succès d'Adolphe. Vous seule n'avez pas douté de ses forces...

— Mais où allons-nous? gronnait le vieillard. Vous grondez les enfants pour une simple interruption, Marie, et voilà que vous oubliez tout à fait ce que nous faisons.

— Oh! c'est vrai, grand-père; mais c'est que je suis si contente! Voyons, poursuivez; personne ne dira plus mot.

Le bonhomme reprit la lecture de la lettre:

«..... Avec la plus grande distinction. Le président du jury m'a comblé de louanges: le bon professeur Baud, qui était également du jury, m'a embrassé comme son fils. Mes camarades ont salué mon triomphe par des acclamations. Mais moi, après qu'on m'eût proclamé docteur, je n'entendis et ne distinguai plus rien. Mon cœur était parti pour le village natal; je vous voyais ma bonne mère, je voyais notre chère Françoise, je vous pressais sur mon cœur; ma bouche murmurait l'heureuse nouvelle à votre oreille, et, presque défaillant à force de bonheur, je sentais votre doux baiser me récompenser de ma victoire... »

La mère, attendrie, mit sa main sur ses yeux et se prit à sangloter.

— Oh! le bon frère! soupira Françoise d'une voix étranglée.

— Cœur d'or! âme plein d'amour! murmura Adeline.

Après un silence, le grand-père demanda:

— Puis-je continuer, Marie?

— Ne faites pas attention à moi, répondit la veuve. Laissez-moi pleurer; sans cela, l'excès de ma joie pourrait m'étouffer.

Le vieillard reprit:

«..... Je me suis échappé; je me suis enferrmé dans ma chambre pour vous annoncer la bonne nouvelle. Me voilà docteur, m'é; Dieu m'a donné la récompense de mes études assidues; mais à partir de ce moment, commence pour moi une mission sainte, tous mes efforts doivent tendre à vous payer, vous, grand-père et Françoise, des immenses sacrifices que vous avez faits pour moi. S'il est nécessaire, j'y consacrerai ma vie entière; car, mère, maintenant que je puis regarder l'avenir avec confiance, j'ose vous dire que je sais tout ce que vous avez fait l'une et l'autre pour votre fils et pour votre frère. Pauvre sœur, dont l'héritage paternel... »

— Ici, comme la révélation qu'il allait faire l'effrayait en le prenant à l'improviste, le vieillard s'arrêta soudain et regarda d'un oeil interrogateur la veuve, qui écoutait avidement. Les deux filles ne paraissaient pas comprendre la singulière émotion du bonhomme.

lard trouva moyen d'esquiver la révélation redoutée. Il garda le silence pendant quelques instants, sauta quelques lignes et continua:

« Jusqu'à jour où grand-père est venu me voir, ma résolution bien arrêtée était de commencer à Anvers ma carrière médicale. Le désir de vous assurer à tous un sort meilleur et l'espoir de quelque reconnaissance pur moi avaient inspiré cette résolution. Il faut que j'y renonce pour quelque temps, pour une couple d'années, peut-être. Mon installation dans une grande ville exigerait des dépenses qui, pour le moment, sont absolument au-dessus de mes moyens. Avant d'oser risquer cela, j'ai que j'acquiesse quelques économies; qu'en attendant, je me fasse la main, et que j'acquiesse de l'expérience par la pratique. Je viendrai donc demeurer auprès de vous, mère, et j'essaierai dans notre village mes premiers pas dans la route difficile qui s'ouvre devant moi... »

— Ah! ça est bien: Adolphe vient demeurer ici s'écria joyeusement Adeline. Ainsi, vous serez pas les seuls qui le verront et se réjouiront de ses succès. Et toi, Françoise, ma mie, tu ne me quitteras pas.

Tandis que le grand-père levait les épaules d'un air de doute, la mère ne savait pas si elle devait se réjouir, comme les deux filles, de la nouvelle résolution de son fils. Elle murmura d'un air pensif:

— En tout cas, ce n'est que pour une couple d'années au plus, et si cela ne peut se faire autrement dès aujourd'hui.

Le vieillard ne répondit pas et continua la lecture de la lettre:

m'a févoigné, dès mon enfance, beaucoup d'affection; il a pris beaucoup d'intérêt au succès de mes études. Maintenant, j'oserai lui demander son aide, et le prier de guider mes premiers pas par son expérience...

— Ah! c'est bien à lui de se souvenir de mon père, interrompit Adeline. Mon père aime beaucoup Adolphe. Mon père aime beaucoup Adolphe, et il l'aidera généreusement. Sa grande expérience.

La joyeuse fille dit parole longtemps sur ce intéressant sujet, mais le grand-père reprit sa lecture, et elle fut obligée d'écouler.

Cette après-midi, je vais remercier mes professeurs et prendre congé de quelques amis. Ce soir même, je pars pour Anvers par le dernier train, afin d'y faire viser mon diplôme par la commission médicale de la province. Si je pouvais arriver demain matin avec cette pièce en règle, ô mère, je serais bientôt dans vos bras. Quand vous serez arrivée à cet endroit de ma lettre, courez sans retard chez le docteur Heuvels, pour annoncer la bonne nouvelle à Adeline. Elle a doublé mon courage chaque fois que je revenais à la maison, elle s'est été la consolation de ma mère et de ma sœur qu'elle aime. Que son noble cœur se réjouisse le premier de mon bonheur couronné de mes travaux. Après tant de craintes, après tant de souffrances, il m'est bien doux de pouvoir causer avec vous, ma mère; — mais il faut que je finisse. A demain.

« Votre obéissant et dévoué fils. »

La fille du docteur Heuvels avait détournée la tête, et ne paraissait pas remarquer que la lecture de la lettre fut terminée. Françoise crut même voir une larme briller dans ses yeux.

— Ces dernières paroles de mon frère l'attendrissent, ma bonne Adeline, dit-elle. Adolphe pouvait-il l'oublier en un pareil moment, toi qui es pour lui une seconde sœur?

Adeline se retourna en secouant la tête; il y avait encore des larmes dans ses yeux; mais un doux sourire illuminait son beau visage.

— Ce n'est rien, dit Adeline; c'est une émotion passagère. Ce pauvre Adolphe, son cœur est si plein de gratitude, qu'elle déborde sur ceux qui ne peuvent rien que prier Dieu pour son bonheur...

— Il me semble que j'entends une voiture, dit Adeline. C'est mon père qui revient?

En prononçant ces mots, elle alla à la fenêtre, l'ouvrit, et se pencha en dehors pour voir sur la route.

— Est-ce réellement votre père qui vient? demanda la veuve.

La jeune fille ne répondit pas; et fit tant d'effort pour avancer la tête bien hors de la fenêtre, que Françoise la saisit par ses vêtements, et s'écria tout effrayée:

— Ciel! Adeline, tu tomberas dans la rue!

Ma sœur la jeune fille se retira brusquement en sautant de joie et courut vers la porte de la chambre en criant:

— Adolphe, Adolphe! je l'ai vu le premier.

— Où? où? s'écria la mère.

— Là-bas, devant le Lion d'or! Il descend de la diligence.

Les trois femmes se précipitèrent dans l'escalier et sortirent en courant.